

Le francoprovençal : une langue problématique

Dans le domaine gallo-roman, le francoprovençal représente, en quelques sortes, un cas problématique, dans la mesure où, à la différence du français et de l'occitan, il se trouve au *stade dialectal parfait* (il n'existe donc que sous la forme de l'infinie variation géolinguistique). De plus, il s'agit d'une *langue des routes*, qui a traversé les cols des Alpes occidentales, en occupant ainsi une aire qui s'étend sur les deux côtés des montagnes, en Italie, en France et en Suisse.

Grâce à son caractère de langue transfrontalière, son étude pourrait permettre de vérifier les différentes évolutions que ses nombreuses variantes ont subies au cours des siècles, tout particulièrement pendant les dernières décennies, au niveau non seulement lexical, mais aussi phonologique, morphologique, et – pourquoi pas – prosodique, sous l'influence des différentes langues de substrat, de superstrat et d'adstrat. En outre, étant donné qu'il se trouve au *stade dialectal parfait* le francoprovençal semblerait être plus facilement exposé aux influences venant des langues de prestige à qui il se trouve confronté (aujourd'hui essentiellement les deux langues nationales, à savoir l'italien et le français). Mais, est-ce que cette affirmation est correcte ?

Notre étude, qui repose en large partie sur les données dont nous disposons au sujet de l'évolution du francoprovençal en Vallée d'Aoste (région italienne historiquement francophone), se propose justement de mettre en évidence quelques éléments qui nous semblent témoigner de la vitalité du francoprovençal, qui, tout en se conformant souvent aux règles de l'italien, semble parfois capable d'influencer la langue nationale.

Niveau phonologique

S'il est indéniable que le francoprovençal est redevable à l'italien d'une simplification vocalique qui se fait toujours plus évidente, des études récentes ont montré que l'italien régional parlé dans la moyenne et haute Vallée est de son côté redevable au patois de traits phonologiques, tout particulièrement pour le différent degré d'ouverture des voyelles en relation avec la structure syllabique. Ainsi, par exemple, il a été démontré qu'en italien régional, tout comme en francoprovençal, le timbre des voyelles toniques en syllabe fermée est ouvert, tandis qu'en syllabe ouverte il est fermé. Cela explique, entre autre, l'absence dans l'italien parlé en Vallée d'Aoste de couples minimales telles 'fóro' vs. 'fòro', 'pésca' vs. 'pèsca', 'bótte' vs. 'bòtte' qui caractérisent pourtant l'italien standard.

Niveau morphologique

Même si aucune étude spécifique n'a encore été consacrée à ces aspects, il paraît évident que plusieurs formes « incorrectes » ou déviantes sont diffusées dans l'italien parlé dans la région ; elles sont attribuables en large partie à l'influence du francoprovençal. C'est le cas, par exemple, de l'utilisation du pronom personnel sujet de deuxième personne 'te' au lieu de 'tu', du recours au passé composé au lieu du passé simple (phénomène à vrai dire très fréquent dans toute l'Italie du nord), de l'utilisation pour le futur d'une forme périphrastique typiquement francoprovençale, etc. En même temps, le francoprovençal a emprunté à l'italien des structures qui lui étaient inconnues jusqu'au siècle dernier. Un exemple éloquent est offert par les interrogatives sans inversion, tout comme par la disparition du double marquage pour la troisième personne, que seules les personnes âgées s'obstinent à utiliser.

Niveau prosodique

Nous croyons, cependant, qu'une approche plus innovatrice et, peut-être, aussi plus intéressante à ce sujet est celle qui prend en compte les aspects prosodiques.

Les données dont nous disposons montrent que les traits prosodiques qui caractérisent l'italien régional de la vallée centrale sont fortement influencés par les variétés locales du francoprovençal. En outre, il semble que ces traits présentent la tendance à s'étendre progressivement à la région à part entière, vraisemblablement à cause du prestige dont jouit l'italien que l'on parle à Aoste, le chef-lieu. On serait donc en train d'assister à un phénomène où le francoprovençal montrerait toute sa force et, en même temps, sa faiblesse face à une langue de prestige tel que l'italien, et dont les effets futurs sont encore incertains.

À ce propos, nous avançons l'hypothèse que l'italien caractéristique du chef-lieu de la région et des communes voisines, fortement influencé surtout d'un point de vue prosodique par le francoprovençal soit en train de s'étendre progressivement jusqu'à atteindre des villages plus éloignés. Les modifications ne concerneraient, dans un premier temps, que l'intonation de l'italien, précédemment analogue à celle de la variété francoprovençale locale. Par la suite, il est possible que la prosodie « italienne » s'étende également au patois, entraînant (ou entraînée par) des nouveautés concernant d'autres domaines linguistiques. On pourrait parvenir finalement à adopter un même système prosodique dans la majorité des villages de la Vallée d'Aoste, ce qui favoriserait probablement la disparition générale des traits les plus typiquement locaux des nombreuses variétés de patois.

Sur la base des données que nous venons de présenter synthétiquement, il nous semble possible d'affirmer qu'en Vallée d'Aoste le francoprovençal, tout en étant sûrement menacé par la diffusion de l'italien, montre encore plusieurs éléments de vitalité. Reste à établir si des phénomènes analogues concernent également les aires francoprovençales de France et Suisse.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CERLOGNE J.B. (1907). *Dictionnaire du patois valdôtain précédé de la Petite grammaire du dialecte valdôtain*. Aoste, Imprimerie Catholique.
- GARDETTE P. (1974). "Le francoprovençal. Son histoire, ses origines", *Actes du 5^e Congrès international de langue et littérature d'oc et d'études francoprovençales (Nice, 1967)*. Nice, Publ. de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, vol.13, pp. 294-305.
- KELLER H.E. (1958). *Études linguistiques sur les parlers valdôtains. Contribution à la connaissance des dialectes franco-provençaux modernes*. *Romanica Helvetica*, vol. 66, Bern, A. Francke.
- KELLER H.E. (1958-59). "Structure des parlers valdôtains et leur position parmi les langues néolatines", in AA.VV., *La Valle d'Aosta. Relazioni e comunicazioni presentate al XXXI Congresso Storico Subalpino di Aosta (9-10-11 Sett. 1956)*. Cuneo, Stabilimento Tipografico Editoriale, pp. 123-138.
- KELLER H.E. (1970). "Le Franco-provençal dans le cadre des parlers gallo-romans", *Noutro Dzen Patoué*, 6, avril 1970, pp. 100-114.
- MOLINU L., ROULLET S. (2001). "Analisi strumentale e fonologica del vocalismo tonico di una varietà francoprovenzale valdostana", in *Atti del Convegno Internazionale "La dialettologia oggi fra tradizione e nuove metodologie"*, pp. 117-132.
- ROULLET S. (1999). Accent et intonation dans deux parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste (Sarre et Cogne). Thèse de Doctorat Nouveau Régime en *Sciences du Langage*, Univ. Stendhal, Grenoble, 2 voll., 1999.
- STRAKA G. (1981). "Sur la formation de la prononciation française d'aujourd'hui", *Travaux de Linguistique et de Littérature*, Univ. de Strasbourg, XIX, pp. 161-248.
- STRAKA G. (ed. par) (1972). *Les dialectes de France au Moyen Âge et aujourd'hui. Domaines d'oïl et domaine franco-provençal*. *Actes du Colloque organisé par le Centre de Philologie et de Littérature Romanes de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg (22-25 mai 1967)*. Paris, Klincksieck.
- TUAILLON G. (1994). *Le francoprovençal : progrès d'une définition*, Aoste, Duc.